

L'ALLEMAGNE

DEPUIS LEIBNIZ

DU MÊME AUTEUR

L'Idée de responsabilité. 1 volume in-8°, broché 5 fr

L. LÉVY-BRUHL

L'ALLEMAGNE

DEPUIS LEIBNIZ

ESSAI SUR LE DÉVELOPPEMENT
DE
LA CONSCIENCE NATIONALE EN ALLEMAGNE

1700-1848



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1890

Droits de traduction et de reproduction réservés.

AVANT-PROPOS

Dans la transformation que l'Allemagne a subie entre le commencement du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, quelle part revient à ses philosophes, à ses critiques et à ses poètes? Ont-ils contribué au réveil de la conscience nationale? par quels moyens et dans quelle mesure? Ont-ils désiré l'unité dès l'abord, ou l'ont-ils préparée longtemps sans y songer? Comment se sont modifiés pendant cette période les sentiments, les idées et les théories politiques? Telles sont les questions que ce travail essaye de résoudre.

Il touche donc nécessairement à l'histoire générale de l'Allemagne. Mais il n'y touche qu'indirectement. Sans doute, le jeu des forces de toute nature qui, agissant et réagissant les unes sur les autres, constituent la vie d'une nation, est infiniment complexe, et l'on ne saurait isoler tout à fait une certaine série de ces forces pour la considérer à part. Pourtant, sans nous condamner ainsi à une abstraction nécessairement inexacte, nous avons tenté d'étudier la naissance, le progrès et les variations des idées politiques, en tenant compte simplement des événements contemporains, en raison de leur importance et de leur retentissement dans l'organisme de la nation. Nous devons donc ne pas perdre de vue l'histoire religieuse,

constitutionnelle, militaire, diplomatique, économique et littéraire de l'Allemagne; mais nous ne devons pas non plus l'exposer, et nous n'y avons jamais prétendu.

Toute étude sur l'Allemagne moderne devrait sans nul doute commencer par Luther et la Réforme. Nous ne remontons pas si haut. Néanmoins les dates entre lesquelles s'enferme notre travail ne sont pas arbitrairement choisies. Elles marquent deux points extrêmes. Vers 1700, l'idée de la « patrie commune » s'est presque entièrement effacée des esprits. En 1848, au contraire, lorsque le Parlement de Francfort se réunit, le désir de redevenir une nation est universel en Allemagne. L'idée d'unité nationale s'impose, et tout le monde pressent qu'avant peu elle sera devenue une réalité. En un siècle et demi, l'indifférence pour les intérêts politiques de la nation a donc fait place à la passion la plus vive : c'est là l'évolution dont nous avons voulu étudier les conditions et suivre le progrès dans les esprits.

Trois étapes successives s'y distinguent. Dans la première, c'est-à-dire pendant le XVIII^e siècle, l'idée de l'unité nationale, loin de reprendre vigueur, pâlit et s'efface toujours davantage. Le cosmopolitisme domine, au détriment, semble-t-il, de l'idée de patrie. Mais en même temps les écrivains et les philosophes allemands luttent courageusement contre l'influence étrangère et parviennent enfin à s'en affranchir. Ils rendent à la nation conscience de son génie et de son originalité, ils lui inspirent le respect et l'orgueil de sa langue, de son caractère, de sa nature morale, et ainsi se reforme un sentiment national qui paraît se concilier sans peine avec le cosmopolitisme du siècle. Bientôt, c'est-à-dire après la chute définitive du Saint-Empire, après Iéna, après l'invasion